

notre vie

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT & C^e, S. A., Neuvic-sur-Ille (Bordogne)

Les affaires ne se portent jamais mieux que lorsque, pareilles aux poules, elles doivent gratter pour trouver leur subsistance.

Henry FORD.

M. Henri Waismann nous quitte

Le poste qu'il occupait sera désormais tenu par M. Roger POULLAIN

Le mardi 7 décembre, au cours d'une réunion qui s'est tenue au nouveau relecteur, M. Henri Waismann nous a fait ses adieux. car il nous quitte pour aller occuper un poste plus important dans une usine amie.

M. Levasseur prenant la parole avec la facilité qui lui est coutumière, a retracé eloquemment la belle carrière de celui qui, au retour des armées en 1941, reprit son activité dans l'entreprise, et qui, par ses efforts, sa volonté de toujours mieux faire, par ses qualités professionnelles et sa persévérance, sut s'élever dans la hiérarchie, de simple employé qu'il était alors, pour prendre ces dernières années de grandes responsabilités.

Depuis quatre ans, il assumait les fonctions de chef-comptable, poste important et délicat, poste de confiance puisqu'il s'agit de la trésorerie de l'entreprise, ce qui en dit long car, comme l'a fait remarquer M. Levasseur, si dans certains cas les erreurs sont permises, en aucune manière dans les chiffres, dans la comptabilité, elles ne peuvent être tolérées.

À l'occasion très amicale, M. H. Waismann, en termes pertinents et subtils où percevait constamment sa modestie, a remercié M. Ch. Levasseur et fait appel à l'indulgence de tout l'auditoire, craignant de ne pouvoir exprimer ses sentiments tels qu'il les éprouvait. Nous nous faisons le plaisir de reproduire ci-après quelques passages de son allocution :

« Mon départ de Neuvic, après plus de 13 années passées en votre compagnie, est pour moi un événement important.

J'ai vécu mal réalisés, jusqu'à ces derniers jours, qu'il me fallait partir.

Regard'hui, alors que nous m'enlourde d'une façon aussi amicale et aussi sympathique, je ne peux plus, hélas, douter.

J'ai pu, au cours de ces quatre dernières années, vous familiariser avec moi, les camarades, et je suis sûr que vous avez tous acquis une atmosphère de confiance et de compréhension incontestablement exceptionnelle.

Au moment où je m'apprete à prendre congé de Neuvic, je trouve une légitime, sordant nos pensées, que vous m'auriez... disons quelques appréhensions à l'égard de celui qui me succède, M. Poullain, que vous ne connaissez pas encore suffisamment.

Si je partageais ces doutes, croyez-moi, je m'abstenrais. Mais je pense, en toute confiance, pouvoir vous rassurer.

En liaison étroite avec M. Poullain, ces dernières semaines, j'ai certes pu apprécier sa compétence, mais surtout ce qui, à mon sens, revêt une importance primordiale, sa loyauté et sa compréhension sur lesquelles, j'en suis certain, vous pourrez compter dans vos rapports avec moi.

Il ne me reste plus qu'à formuler mes vœux les plus sincères pour la prospérité de Neuvic et de vous tous qui continuerez à y contribuer.

Les 13 années qu'il a vécues près de nous, nous l'ont fait apprécier et, si nous regrettons son départ, nos souhaits de réussite et de prospérité ne l'accompagnent pas moins dans son nouveau poste, et nous y associons Madame et leurs enfants.

Quant à M. Poullain, dont la compétence et la loyauté ont été mises en évidence par son prédécesseur, qu'il soit le bienvenu et assuré de nos meilleurs sentiments afin que sa tâche s'accomplisse plus facilement au milieu de la confiance de tous.



Portrait of M. Henri Waismann.



Une coupe nouvelle pour Juniors et Cadets

Revenons, si vous voulez, pour vos garçons et fillettes, à l'article mixte, convenant lui aussi particulièrement à l'été, après vous avoir soumis un croquis simple.

C'est un derby à coupe agréable, manière formant un angle obtus dans leur assemblage avec l'empie-
ze seule, arriérées de deux pignons parallèles fantastique ou lignes brisées, fortement doublé, deux oreilles seulement, sa simplicité, comme on le voit, ne le fit-il qu'accroître son élégance sans nuire au confort.
Il se fait pour junior et cadet, en box gold ou gris.

QUAND TOUT EST DIFFICILE

Tout le monde se plaint de la vie difficile, de plus en plus difficile. Bien des commerçants voient leur chiffre d'affaires baisser légèrement. Ils constatent aussi que les achats ne se font plus exactement à la même époque, et que le goût de client a changé. « Les temps sont durs... »

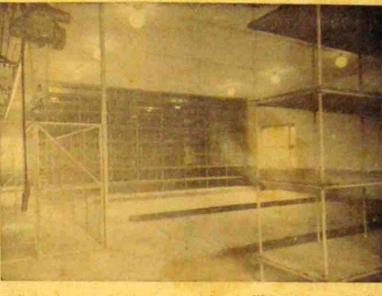
Quand tout est facile, que les affaires marchent, le travail se fait dans qu'on s'en apprivoise, par tout sans effort. Et quand tout marche comme sur des roulettes on a tendance à délimiter l'attention, à se laisser aller. La routine engendre la monotonie, la monotonie l'ennui, l'ennui l'inattention, et l'inattention le mauvais travail. Le travail qu'on fait par routine pourrait être fait par une machine, et mieux sans doute. D'ailleurs, aucun homme n'accepte longtemps de faire un travail (même parce qu'intéressant), et ce n'est que par un effort de mieux faire. Bien sûr, une machine ne peut tout faire, car elle ne peut s'adapter aux situations avec la même souplesse que l'homme. Quand le démarrage est trop brusque, le moteur cale, quand y a une trop forte tension dans le circuit électrique, les plombs sautent. L'homme, au contraire, s'adapte à l'accident.

Si les affaires sont devenues difficiles, c'est que le client est devenu difficile. Il a évolué. On ne le surprend plus à acheter. Son goût s'est affirmé grâce aux journaux de mode. La multitude des produits proposés, les changements...

La transformation du bâtiment 3 est achevée

Il est enfin terminé, le local du premier bâtiment 3, destiné à recevoir les magasins suivants : 152 (petit matériel électrique et outillage); 153 (matériel de construction); 161 (outils et semelles caoutchouc montés);

reste longe le mur est, sera d'aujourd'hui plus pratique qu'il passera devant chacun d'eux et, de ce fait, les marchandises respectives pourront être placées sans manutentions superflues. C'est encore une belle réalisation.



Une vue des nouveaux magasins au moment où le service 700 les a livrés au service 100

163 (petit matériel pour chaussures); 169 (cartons et emballages).

D'une superficie de 210 mètres carrés, il est doté de six grands caissons métalliques (dont un double) élevés jusqu'au plafond, et de séparations en gros grillage en fer délimitant plusieurs sections.

tion dont l'étude minutieusement étudie permet de grouper en un seul cinq magasins inégalement dispersés en différents endroits, nécessitant parfois de longs déplacements, donc de la perte de temps. Cette transformation libère, en outre, d'autres locaux qui, à leur tour, seront bientôt livrés à nos clients.

QU'IL EST BEAU D'ÊTRE JEUNE !

Que de fois entend-on cette expression, émanant de personnes d'un certain âge, le plus souvent au sein de la vieillesse et qui, se tournant vers un lointain passé, mesurent le chemin parcouru et regrettent de n'avoir su mettre à profit tous les atouts qu'elles avaient en mains, toutes les bonnes occasions qu'elles ont rencontrées, en un mot, de n'avoir su exploiter ce capital précieux que l'on croit inattaquable quand on en dispose : la jeunesse.

Vous, les élèves des cours professionnels, qui jouissez d'un privilège que nous, les anciens, envions, nous voudrions pouvoir vous dire tout ce que la vie peut apporter de BEAU, de GRAND, de merveilleux même quand on veut vraiment le vivre dans l'harmonie.

Vous vous le répétez : vous avez l'âge heureux de l'assimilation facile, du caractère souple, des réflexes rapides. Vous avez tous les moyens d'apprendre, de vous former, de vous tracer une ligne de conduite, d'avoir un but, car sans but, vous marchez comme quelqu'un qui tâtonne pour prendre le bon chemin dans un carrefour. Le but, voyez-vous, est comparable à un plan qui rappelle au maçon ce qu'il doit faire pour mener à bien la construction de l'échafaud qui lui est confié.

Jeunes des cours, quel doit être votre but, votre objectif ? La plupart d'entre vous répondront : « Devenir des travailleurs qualifiés pour prétendre mieux assurer son existence et exécuter plus facilement sa tâche. » Certes, c'est le premier objectif, le premier stade à atteindre, mais là ne doivent pas s'arrêter vos aspirations. Pourquoi n'ambitionnez-vous pas de gravir l'échelle au-dessus, et que vous maniez-t-il pour y parvenir ? Rien, si ce n'est vouloir, agir, décider avec une volonté inébranlable.

Avant d'aller plus loin, vous n'ignorez pas qu'un chef, et il est l'épave, que vous avez accepté, accepte la responsabilité des autres avec les siennes propres. Il faudra donc vous étudier vous-mêmes, découvrir vos qualités et vos défauts, diminuer les uns, amplifier les autres et, en marge de vos devoirs écrits ou de vos entraînements pratiques, vous vous consulter un guide puissant : LE LIVRE. Vous saurez alors comment on devient un bâtisseur avec Lyauté, un créateur avec Ford, comment on forge un idéal avec Mermoz.

Un autre guide non moins appréciable : vos aînés. Nous savons qu'à votre âge on a souffert d'indépendance, que l'on croit en savoir davantage et mieux que les anciens. Accordez-leur quand même une oreille attentive, car ils ont eu le même nombre d'années que vous. Ils ont connu vos désirs, vos impatiences, votre manque d'habileté, ils n'ont pas, eux, des guides pour les diriger. Ils ont appris, par eux-mêmes, en cherchant péniblement, ce qu'était la vie. Ils se sont élevés, « par la force du poignet », comme on dit vulgairement, ce furent presque des autodidactes.

A l'heure actuelle, vous avez l'avantage d'avoir non pas un, mais une multitude de guides dévoués qui se dépassent inlassablement et prennent vos succès pour la meilleure des rémunérations. Ecoutez-les, suivez-les, et certainement un jour viendra où, à votre tour, vous serez d'excellents guides pour d'autres. (Suite page 3.)

Du passé au présent

Donnant par la pensée, un coup d'œil sur les années de 1908 à 1914, nous nous voyons, enfants du village, nous rassemblant le matin à la dernière maison et nous lançant dans le chemin cahoteux bordé de hautes haies formées de ronces et d'arbutus, qui menait à la route départementale.

Là, nous trouvions des camarades venant d'autres villages du versant opposé, par petits groupes, selon le hasard, ou selon les sentiments qui nous faisaient rechercher Paul plutôt que Pierre, en devenant gainement, nous parcourions les trois kilomètres qui nous séparaient de l'école.

Quelque bien lointain, ce temps évoque pour nous de doux souvenirs malgré le manque de confort de l'époque : chaussés de sabots sans chaussons de feutre ou de basane à l'intérieur, sans imperméable, sans pardessus, un parapluie contre les averses, quelques rares pélerines en drap contre le froid et contre l'eau, un cabas de paille sur le dos maintenant à l'aide d'une courroie et contenant livres, cahiers et le repas de midi entamé le plus souvent à la première récréation et dont on lève le dernier morceau de pain, le soir sur le chemin du retour.

En qui consistaient ces repas froids, bien arborés ? Tantôt, entre deux tranches de pain se trouvait une cuisse de poulet, un morceau de confit d'oie, de canard ou de porc, un œuf poché, une sarde, un thon... (Suite page 3.)

NOS VISITEURS

Nous avons, ces jours derniers, reçu M. Alphonse Lutz, chef comptable à la Société Max d'Hellocourt. L'un de nos plus grands clients. Il fit partie de nos premiers élèves durant quatre ans et nous laisse à Neuvic de excellents souvenirs.

Ainsi, c'est un plaisir toujours accru qu'il nous procure sa chorégraphie de ses visites que nous désirerions plus nombreuses.

Samedi 4 Décembre

Ce matin, on se croirait à Londres tant le bruyant est épais. Il fait froid aussi, et, arrivant au garage, malgré les gants, le point des doigts est glacé.

A neuf heures, la brume persistera pas ainsi toute la journée. Le diéton : « Il n'y a pas de soleil », voudrait-il mettre aujourd'hui? Amateurs de pêche, intrépides chasseurs, après-midi et même demain, il fera beau et nous ne doutons pas que vous saurez en profiter agréablement.

L'usine est calme, et si l'on pend de l'arrêt, il semble tout de même un passant sur les allées qui manque quelque chose pour tout pleinement de cette euphorie hebdomadaire; oui, il manque le roulement des machines étroitement lié à nos personnes, roulement que l'on crut quitter à la veille des congés annuels, avec un enthousiasme indécible, sans jamais souhaiter qu'il se représente à nos oreilles et que, trois semaines après, nous considérons comme un ami retrouvé, comme un guide, comme un conseiller.

Dans les ateliers, quelques mécaniciens, quelques travailleurs mettant de l'ordre, les élèves des cours s'efforçant d'apprendre, contremaîtres et contremaîtresses devant les feuilles de salaires, et un bâtiment 3 au commencement de placer les marchandises dans les nouveaux magasins.

A midi, nous quittons l'Entreprise Inerte, en désirant ardemment la redécouvrir lundi dans son activité habituelle.

Les « CAPISTES » à Bordeaux

C'est bien avant le jour que le car mis à notre disposition circule dans l'heure pour ramener les 20 participants à cette soirée, et à 6 h 30 nous quittons le place de l'Église en direction de Bordeaux, où nous arrivons à 8 h 30.

Nous faisons un tour sur les quais juste pour prouver que nous savons nous « perdre » et après un demi-tour nous rejoignons la direction de l'Église. Vers 9 heures nous arrivons enfin à la Tannerie Bordelaise qui est notre premier objectif.

Nous retrouvons l'odeur caractéristique qui nous avait tant frappés à Sauterette-la-Lémanne...

Cette visite fort intéressante nous permet de remarquer les différences entre le tannage au chrome du cuir à domicile et le tannage lent du cuir à domicile. Pour ce dernier, le tannin provient des châtaignes de la Dordogne et du Brésil d'Argentine.

Le passage des bœufs dans les bûches dont la concentration en tannin est de plus en plus forte, dure 21 jours.

Les opérations diverses suivies par les bœufs sont amplement différenciées de celles suivies par les vachettes destinées au cuir à domicile.

Certaines machines sont si bruyantes et brutales que celles de notre usine font figure de « petites filles » à côté d'elles.

Nous terminons cette visite fort intéressante et instructive pour nous diriger vers l'aérodrome de Mérignac. A notre arrivée la piste brillante et humide, le vent qui nous ébouriffe, nous glacent dès la descente du car.

Fort heureusement, des renseignements puissants se font entendre sans tarder. Et c'est sage grand plaisir que le plaisir d'entre nous, car c'est la première fois atterrir ou partir de gros avions de transport et même des avions à réaction.

A midi et demi, nous quittons l'aérodrome avec regret pour nous diriger sur...

L'Isle est en crue

Les premières pluies ont fait leur apparition en fortes averses, parfois mêlées de coups de tonnerre, malgré la saison, ou succédant à un vent violent qui s'est surtout manifesté durant la nuit.

Elles étaient nécessaires car les sources méconnaissent de ne plus aller suffisamment, et si elles ennuient par leur impertinence, elles furent cependant les bienvenues.

Les terrains, vite imbibés par leur intensité, ne tardèrent pas à regorger vers la rivière qui par son barrage, transformant l'eau boueuse en une immense chenille roulant sur elle-même sans avancer, toute fraîche d'écume, nous a offert un paysage magnifique, surtout sous un franc soleil.

Et passeront-ils cent fois par jour entre les bâtiments, cent fois nous donnerons un coup d'œil intéressé sur ce cadre atmosphérique que nous admirons chaque année, mais qui, cependant, semble toujours nouveau.

CONSEILS DE PRUDENCE

Tout commencement d'incendie doit être attaqué sans retard; toute hésitation peut avoir les plus graves conséquences, car la rapidité d'intervention, au début d'un incendie, est l'élément essentiel du succès.

Il convient, toutefois, de rappeler quelques préceptes essentiels :

— Les sapeurs-pompiers de la localité doivent être prévenus sans perdre de temps, et une affluente doit être dirigée, dans l'attente, la personne à prévenir et le numéro de téléphone du poste de sapeurs-pompiers à avertir;

— Il ne faut pas ouvrir tentes et portes qui provoquent des rentrées d'air activant le foyer;

— Il faut savoir que les feux d'huile, d'essence, ne s'attaquent pas avec de l'eau qui étend le foyer, car le liquide en feu est plus léger que l'eau;

— Le feu sur une installation électrique ne peut être combattu qu'avec des extincteurs à base d'eau pulvérisée; l'extinction doit être immédiate;

— En cas de feu sur les vêtements, l'individu doit se couvrir la tête, l'étendre avec une couverture mouillée;

— La victime est brûlée avec une certaine gravité, le transporter, le plus rapidement possible, à l'hôpital en faisant au médecin le choix de la méthode de traitement.

Elle est précieuse et fragile

Si le cerveau commande, la main agit.

C'est elle qui porte les aliments à la bouche, qui nous maintient à vivre, qui construit les maisons pour nous abriter, qui fer-



utilise le sol, qui confectionne tout ce qui est nécessaire à l'être pour le nourrir, le vêtir, le loger, le chauffer. Par son pouvoir opposé aux autres doigts, elle peut accrocher, servir, fortifier ou faiblir selon les besoins, et comment peut-on concevoir qu'elle soit capable de si grandes choses alors qu'elle est si fragile dans sa structure? Allé, soyez prudents, ne exposez pas à d'effrayants coups qui peuvent conduire à l'absence des doigts ou à une amputation. Songez à l'évitement de cette marque et qui a été prise de l'une de ses mains.

Pour vous, Mesdames



N° 3. — Une patte rapportée, des poignets et une ceinture drapée de tulle sombre garnissent une robe de tailleur. (2 mètres en 140.)

N° 7. — Robe sport en tweed. Fermée par un long boutonnière, elle est allongée à la taille et retenue par une haute ceinture. Manches montées. (2 mètres en 140.)

A propos de notre santé

Le nombre annuel des décès dus au cancer approche de 100.000 en France. Cette simple phrase donne à réfléchir.

Tous les efforts doivent être donc tentés pour réduire cette effroyable maladie. Certes, l'étude de cette redoutable maladie, le diagnostic précoce et le traitement sont des problèmes qui se développent sans relâche.

Mais ne perdons pas de vue l'opération la plus humaine et la plus bénéfique : la prévention. Sachons bien qu'il est possible de se protéger contre le cancer. Ce fléau n'est pas seulement incurable, il est encore évitable. Les maîtres de la lutte anticancer nous l'enseignent avec toute leur science et leur expérience.

Le cancer n'apparaît pas dans n'importe quel organisme, n'importe où, n'importe comment et n'importe quand. Son apparition est toujours précédée par une altération locale qui prépare son éclosion.

Ainsi :

— Il n'est pas de cancer de l'utérus qui ne se précède par un trouble matériel plus ou moins cet organe;

— Il n'est pas de cancer du sein dont le lit ne soit pas creusé par une autre lésion plus banale, souvent due à un mauvais état de cette glande;

— Il n'est pas de cancer de la peau qui ne soit précédé lui aussi par une lésion antérieure;

— Il n'est pas de cancer de l'estomac qui ne soit amorcé par une altération gastrique prolongée;

— Il n'est pas de cancer de la langue qui ne soit façonné par un foyer local (dentier, ulcération dentaire, etc...);

— Et ainsi des autres cancers. Toutes ces lésions qui, durant des mois et des années, sont le résultat de manifestations pathologiques qui peuvent conduire éventuellement au cancer.

Soigne donc attentifs aux premiers symptômes et n'hésitez pas à vous soumettre à un examen médical approfondi. A Millions-nous donc :

— des indurations indolores au sein;

— des ulcérations persistantes de la langue et des lèvres;

— des petites tumeurs cutanées qui augmentent et s'ulcèrent;

— des troubles digestifs persistants, surtout quand ils s'accompagnent d'amalgamation;

— de l'apparition après quarante ans de menstruation;

— de toute perte anormale de sang.

Enfin, il ne faut pas oublier qu'il y a toute une hygiène générale préventive du cancer. En pratique, les règles ne donnent pas, certes, une garantie absolue de sauvegarde, mais apportent une diminution importante des risques de cancer.

En quoi consistent ces règles? Le professeur Pierre Datois, auteur de l'excellente brochure « Hygiène et Cancer », nous l'indique avec netteté : « Avoir une très bonne hygiène alimentaire, un menu bien équilibré avec des produits assez naturels que possible.

Moderation particulière en ce qui concerne les graisses, le sucre, le vin, l'alcool, le café, le tabac. Préparer soi-même son attitude de soi.

Attitude calme et sereine autant que possible, savoir se détendre, chasser les soucis.

Usage des médicaments seulement si et seulement si, comme il est recommandé au verso de plus de 40 ans et particulièrement à ceux qui ont une hérédité cancéreuse.

Le cancer est évitable! Soignez donc les maladies et vos, les services des commissions Lauchère. Faisons tout pour prévenir les risques du cancer et les supprimer.

— des indurations indolores au sein;

— des ulcérations persistantes de la langue et des lèvres;

— des petites tumeurs cutanées qui augmentent et s'ulcèrent;

— des troubles digestifs persistants, surtout quand ils s'accompagnent d'amalgamation;

— de l'apparition après quarante ans de menstruation;

— de toute perte anormale de sang.

Enfin, il ne faut pas oublier qu'il y a toute une hygiène générale préventive du cancer. En pratique, les règles ne donnent pas, certes, une garantie absolue de sauvegarde, mais apportent une diminution importante des risques de cancer.

En quoi consistent ces règles? Le professeur Pierre Datois, auteur de l'excellente brochure « Hygiène et Cancer », nous l'indique avec netteté : « Avoir une très bonne hygiène alimentaire, un menu bien équilibré avec des produits assez naturels que possible.

Moderation particulière en ce qui concerne les graisses, le sucre, le vin, l'alcool, le café, le tabac. Préparer soi-même son attitude de soi.

Attitude calme et sereine autant que possible, savoir se détendre, chasser les soucis.

Usage des médicaments seulement si et seulement si, comme il est recommandé au verso de plus de 40 ans et particulièrement à ceux qui ont une hérédité cancéreuse.

Le cancer est évitable! Soignez donc les maladies et vos, les services des commissions Lauchère. Faisons tout pour prévenir les risques du cancer et les supprimer.

Lucien VIROLET, conseiller technique de la Ligue française contre le cancer.



Elle draine, de la ligne, ses filets bouillonnent vers l'océan, dans il ramène les poissons.

PETITES INFORMATIONS INTÉRESSANTES

L'AIR COUPE LES MÉTAUX

En général, on tronçonne les métaux et autres matériaux par un outil tranchant. A la suite de récentes expériences ultrasoniques, on a pu mettre en évidence que l'air étiré en mesure de fournir un travail de coupe quand il se déplace à une vitesse supersonique. On fit tourner à cet effet une lame à 65.000 t. min

LA DEUXIEME INDUSTRIE DE FRANCE

L'industrie française du bâtiment occupe environ 800.000 personnes, dont 500.000 salariés répartis en 220.000 entreprises faisant un chiffre d'affaires de 700 milliards.

On sait que 300.000 logements neufs seraient nécessaires par an, en France. Mais, la moyenne annuelle, depuis la Libération, s'élevait à environ 30.000 logements. Cela tient à bien des causes, mais en particulier au fait que l'industrie du bâtiment ne s'est pas en avance, sauf dans quelques chantiers d'exception, au point de vue organisation et technique. Elle est encore plus un artisanat à une véritable industrie.

Quel est le plus intelligent des deux

Deux parents sont inquiets et cette inquiétude monte à la génération précédente. Ils se trouvent tous les deux à un banger et sont assis l'un en face de l'autre. L'un des voyageurs a l'air de Jules, on se recarde de se faire la fête, on voit la rage de moque de Jules, et cela se voit sur son visage. Le vieux boire à 20 ans.

Jules, qui n'est pas de bonne humeur, réfléchit un moment et répond : « Mais, ne vous pas boire avec un insouciant ».

Mais, le premier, après un moment, dit à Jules : « Mais, ça ne me fait rien, fumer ».

Distinction à titre posthume

Nous apprenons que la médaille militaire avec attribution de la croix de guerre avec palme, vient d'être conférée au soldat de 2^e classe Jean Petit, par décret du 11 mai 1954, publié au Journal officiel le 18 mai 1954, mort pour la France le 8 novembre 1944, avec la citation suivante :

« Bon soldat, brave, courageux, accien de la Résistance, grièvement blessé en service commandé. Mort des suites de ses blessures le 8 novembre 1944 ».

Il avait travaillé à la manipulation 400 en qualité de coupeur de tubes, dans le trou d'Émission, de la 461, et le fils de 34^e avec Petit, décoré au titre de Saint-Quentin, 7, avenue de la République.

Qu...
A s'op...
chers...
complé...
cote r...
il y a...
trouvé...
rou de...
qui est...
qui est...
dit qu...
par la...
tribune...
vivre...
que d...
nation...
la pol...
colle...
but d...
Le...
le res...
ou vras...
par un...
gement...
mié rap...
une pette...
Le...
la char...
seuours...
Remè...
Le res...
l'ac...
nité. Il...
l'actio...
Bien d...
ce va...
tracas...
et sens...
le can...
deven...
ques. Les...
sont sou...
quittées...
Le rem...
tracas...
de se...
qu'il pe...
monsté...
Un pay...
comment...
tracas...
d'une h...
et l'espi...
Si vous...
médiat...
vous p...
ferez qu...
lisez un...
dio, alle...
mais eff...
vous aid...
Si c'est...
qu'on a...
si plus...
major. De...
Préoccup...
oublier...
Le trait...
l'équipe...
trax qui...
cette-vo...
qui s'abat...
Faire un...
suivies...
que de...
parce q...
ce point

Qu'il est beau d'être jeune !

(Suite de la page 1.)

A votre âge, on se croit presque omniscient, et l'on s'aperçoit bien vite que l'on connaît peu de choses. Aussi, chers jeunes amis, ne gaspillez pas votre temps, votre temps remplaçable jeunesse. Efforcez-vous d'apprendre à fond votre métier, ne vous découragez pas devant les difficultés. Il y en aura toujours. Persévérez et félicitez-vous tout d'abord dans la bonne piste.

Vous vierez alors une vie nouvelle grâce à la joie que vous donnera la connaissance de votre métier, connaissances qui mettra en évidence celui dont on avait besoin : le chef, dit qui l'argent est un fleau pour celui qui se laisse dominer par lui, pour vous ce ne sera qu'un moyen de pouvoir contribuer à élargir sans cesse vos connaissances et de faire vivre plus agréablement votre famille.

Toujours chercher à s'élever par ses qualités, voici ce que doit être votre idéal et qui, mieux que vous, est placé pour marcher sagement dans la voie qui conduit à sa réalisation ? Quelques heures, le samedi matin, une heure chaque soir en plus pour ceux de 37 ans, suffiront avec votre volonté pour passer brillamment le C.A.P., qui vous ouvrira l'accès à des situations honorables dans la hiérarchie sociale.

Comme l'a dit Victor Hugo, « nous donnons pas pour but d'être quelque chose, mais d'être quelqu'un ».

Les « CAPISTES » à Bordeaux

(Suite de la page 2.)

Le restaurant chinois de la rue du 23, où une vaste Chinoise nous accueille fort gentiment. Pour beaucoup, c'est le premier repas à la carte, et ce n'est pas une petite aventure...

Dans une euphorie de laquelle nous nous tirons avec peine.

Nous nous précipitons au Muséum d'histoire naturelle où une affiche « Fermé » nous reçoit. Mais un gardien compréhensif et aimable nous laisse en-

Un groupe à la Tannerie Bordelaise à Bègles

... puis à l'aérodrome de Mérignac.

La lumière diffuse, la lumière douce, le « charabia » des serveurs, les plats savoureux et copieux nous plongent

Remède à nos soucis

Le souci est le fleau de l'humanité. Il ruine la santé, il entrave l'action et la pensée normale. Bien des contrariétés, dans la vie, ne valent pas une minute de tracas et pourtant beaucoup de gens les couvent jusqu'à ce qu'ils deviennent des monstres géologiques. Les dépressions nerveuses sont souvent causées par des inquiétudes trop nombreuses. Le remède est d'amoindrir le tracas. De le voir comme une chose qui peut être facilement surmontée.

Un psychologue suggère tout ce que le remède pour le tracas consiste en une marche d'une heure. Elle rafraîchit la tête et l'esprit. Et vous ne pouvez pas agir immédiatement, pour le problème qui vous préoccupe, notez ce que vous lirez quand vous le pourrez, puis lisez un bon livre ou écoutez la radio, allez au cinéma ou au théâtre mais offrez-vous la distraction qui vous aidera le mieux à oublier.

Si ce moyen est insuffisant, attaquez un autre tracas. En vérité, la plupart des gens n'ont pas de souci majeur. Donnez-vous un sujet de préoccupation plus grand et vous oublierez le plus vite.

Le meilleur remède est de trouver quelque-qui subit un plus gros revers que s'importe lequel des vôtres, et de l'aider à le surmonter.

Le tracas est un synonyme de l'égoïsme. Pensez moins aux petits maux qui vous concernent et concentrez-vous sur les grands maux qui affectent un autre.

Faire une longue marche sans arrêter est beaucoup plus pénible parce que vous n'avez pas d'essieu pour votre voiture.

Du passé au présent

(Suite de la page 1.)

une bille de chocolat, etc... Bien souvent (et plus souvent même), le menu ne comportait que de minuscules morceaux de grappe de raisins, de pommes de pommer et de pain, d'orties, nous parents nous étions habitués, nous pour un, on pouvait acheter une grosse sardine de barri ou à l'huile ou 3 pour dix sous ou un bon morceau de boudin, ou du pâté, ou du gratin, ou du saucisson, ou du fromage, ou de petites terrines de confiture. Il n'y avait pas de cantine à cette époque. La commune offrait gratuitement la soupe aux gens nécessaires durant les plus mauvais mois de l'hiver, mais fallait-il porter son couvert, tailler le pain, pour recevoir sur les bords du préau qui servaient de table, le bouillon coté à l'extérieur et versé par la cuisinière habillée à cet effet. Après, on fouillait dans le cabas et ce qu'on y découvrait servait à la fois de plat substantiel et de dessert. Heureux temps quand même.

Il n'y avait pas non plus de séances de cinéma instructives comme de nos jours et aller et le retour se faisaient à pied, tant pis pour les dames, trois, quatre et même cinq kilomètres sous les intempéries.

Il nous souvient d'avoir vu un seul élève se servant d'un vélo parce que venant d'une commune voisine distante de 6 kilomètres, comme nous l'admirions, le soir, à la sortie, s'éloignant sur la route de Thérault. Qu'elle nous aurait plu cette bicyclette ! Nous en rêvions la nuit, nous demandant si même un jour, plus grands, nous en aurions une. Et le brouillard d'automne et le froid rigoureux de l'hiver, nous le trouvant sur les routes, au crispé, contents de notre sort, comme on l'est toujours à cet âge.

Arrivés sous le toit familial, si nous avions froid aux pieds, notre mère « embrasait » nos sabots et sur le coin de la table, à la lueur vacillante d'une lampe à pétrole ou à essence qui enfumait la pièce, nous ouvrons nos livres et faisons nos devoirs. Après dîner, toute la maison formait un demi-cercle devant l'âtre où flambaient de grosses bûches et grands et petits, étaient heureux dans cette atmosphère familiale dont les sentiments qui liaient les uns aux autres ne se sont pas effacés dans le cœur des survivants et sont restés les mêmes dans l'évolution matérielle. Serait-il possible aujourd'hui d'aimer du passant sa mère qu'on ne l'aimait il y a quarante ans...

Et le lendemain matin, alors qu'on était si bien dans son lit entouré de rideaux qui tombaient du plafond, notre mère nous invitait à quitter les draps et, demi-heure après, les mêmes paysages de la veille nous accompagnant à l'école, nos sabots résonnaient sur la chaussée, nous faisant pester si le bridi de l'un d'eux se décollait, car alors, il fallait sortir le couteau de la poche, redresser tout droit ce mal là ou les points de fixation et...

NOS SAPEURS-POMPIERS à L'EXERCICE

Dernièrement, c'était un samedi nous avions manifesté le désir d'assister à une manœuvre de pompiers lorsque

A L'ATELIER 410

Marie PRIVAT fit partie du personnel en 1939, tira d'abord

Yvonne RENAULT entra à l'usine en 1924, débuta au mou-



les contreforts, fut employée dans différents travaux à la confection, passa à la couture dans plusieurs opérations et, à l'heure actuelle, est remplacée.



lage, devint emballeuse, puis fut appelée au parage où nous la retrouverons aujourd'hui.

chercher le plus proche tas de cailloux destiné à l'empierrage de la route, pour y prendre un stilet en guise de marteau.

C'est en rentrant dans les ateliers ce matin, en goûtant la douce température, en voyant tous les genres d'articles affectés aux divers ateliers que nous remarquâmes ce bon vieux temps malgré ses carences, nous avons pendant quelques instants mesuré le chemin parcouru, l'évolution en toutes choses et particulièrement cela se conçoit, puisque ce nous concerne, dans la chaussure. Aussi, les quelques enfants que l'on rencontre sur la route (puisque la majeure partie sont conduits par car à l'école), marchent à l'aise et silencieusement. Les sabots et les socques, ont fait place aux bottillons fourrés à semelle cuir ou caoutchouc. De longs pantalons, à l'instar des adultes, entrent dans les bottes « Texas », couvrent les fragiles mollets, tandis que des imperméables pratiques ne laissent aucune prise à la pluie. A midi, les cantines scolaires servent de substantiel et chaudes soupes. Il ne vous reste plus enfants qu'à être studieux, bien écouter vos maîtres pour devenir de vrais hommes.

Que le père, qui vous a réservé tant de sollicitude, puisse vous faire composer par la lecture de cette rétrospective, deux époques bien différentes et vous inciter à en dégager des fermes résolutions afin d'œuvrer en vue d'un monde meilleur que vous léguerez à vos descendants.

Le saviez-vous ?

Le terme « rôle » d'une pièce notariée signifie le feuillet (recto, verso) composant cette pièce. On dit qu'un acte comporte dix rôles, c'est-à-dire dix feuilles de papier timbré ; la feuille de papier timbré valant 300 francs, le prix total du moindre acte est d'autant de fois 300 francs qu'il contient de feuilles.

Le saviez-vous ?

En attendant, c'était un samedi nous avions manifesté le désir d'assister à une manœuvre de pompiers lorsque

Marie - Louise DUPEYRAT vint en 1938 au moulage, tra-



vaille dans divers postes à la confection et actuellement est employée au parage.

« Quand tout est difficile

(Suite de la page 1.)

malaise concurrents. La force à faire un choix, donc à faire preuve de goût. Il est devenu de plus en plus individuel. Acheter n'est plus l'apanage de quelques-uns, mais comme jadis. Il déplaît au Français de voir le même modèle de chaussures que les allemands aux pieds de ses compatriotes de travail et de ses amis. Nous le voyons bien dans les commandes remises à notre entreprise : les quantités totales sont aussi importantes qu'auparavant, mais la complexité augmente. Le nombre d'articles est accru. On ne fabrique plus en France 500 paires de chaussures par jour du même article pendant trois mois comme il y a 15 ans. En France, il y a vraiment, en ce qui concerne les chaussures, une accentuation de la personnalité de chacun. D'ailleurs, le Français était réputé individualiste. Comme dit Pierre Daninos, « L'Angleterre comprend 38 millions d'habitants, mais la France est divisée en 40 millions de Français » il n'y a donc qu'à nous réjouir si le client fait preuve de goût et de personnalité.

Les affaires sont dures. Mais si elles sont dures on ne peut dire pour autant qu'elles marchent mal. Plus la difficulté est grande et plus l'intelligence de l'homme dans son travail doit être utilisée. Donc plus le travail permet d'élever l'être humain et plus la vie est intéressante. L'ouvrier doit faire preuve de toute sa capacité, le médiateur de tout son talent, le chef de toute son autorité. Chaque homme donne sa pleine mesure.

Entre la routine et la difficulté, il n'y a pas à hésiter. Ne recherchons pas pour cela la difficulté. Ne créons pas la difficulté pour le plaisir de la résoudre. Ce serait trop absurde. Mais au moins ne nous plaignons pas trop quand le cap est dur à franchir. Créons un bon coup et toujours. Créer une usine dans la bronzage avec des ouvriers machabiles, avec une clientèle toute neuve, avec toutes les difficultés de transport, de climat, c'est splendide, exténuant, exaltant. C'est la bagarre, une bataille matériel, mais le client est facile.

Continuer à faire fonctionner cette usine quand le client a une personnalité et un goût, quand c'est lui qui est le vrai patron, la plus belle et la plus difficile bataille d'intelligence et de tact. Notre tâche n'est pas finie, elle ne fait que commencer. Sachons profiter de notre chance et doublons notre pleine mesure. J. S.

quelque leur sortie du local qui leur est réservé, nous (fimes surpris et enthousiasmés en même temps par la nouvelle tenue que nous aperçûmes, et qu'ils portaient pour la première fois.

Ils sont en effet dotés de blouses et pantalons bleus, de la ceinture noire et rouge, et ce fut de l'admiration lorsqu'ils se groupèrent pour être pris par l'objectif.

Peu de temps après, les motopompes étaient mises en batte-



Une vue de la manoeuvre comportant le rôle en batterie des grosses lances.

